
CHAPITRE IV.

DIOCÈSE
DE SAINT-PAPOUL.

Le Diocèse de Saint-Papoul confronte au levant avec le Diocèse de Carcassonne : il est borné au midi par le Diocèse de Mirepoix, au nord & au couchant par celui de Toulouse. Villefranche est le premier endroit au couchant de ce Diocèse. C'est un gros bourg situé sur la grande route de Toulouse, au pied d'un côteau dont la pente est insensible, à un petit quart-d'heure du Canal royal. Son territoire, surtout celui qui est en plaine du côté du Canal, est excellent, & produit quantité de bleds, principalement du maïs ou millet. Les vignobles n'y sont pas nombreux, parce que les vins y sont de médiocre qualité. On y fait peu de commerce, & le peuple s'y occupe de préférence à la culture des terres qui y sont très-bien tenues.

Avignonet, situé sur la même route, paraît avoir été autrefois une ville assez considérable, dont les ruines subsistent

encore en partie. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un gros village, situé sur une hauteur. Son territoire qui est en plaine du côté du Canal, est très-bon : il consiste en terres fortes d'un excellent produit, sur-tout en millets ; mais la partie qui est du côté de la montagne, n'a que des terres légères & pierreuses, d'un modique rapport. Il y a quelques vignobles passables, garnis de quelques arbres fruitiers ; le surplus est en terres labourables.

Gourville, Baragne & Molleville, sont trois villages situés au midi du Canal, au pied des hauteurs du pays de Lauragais. Leur territoire est de même nature, & consiste en terres fortes, pour tout ce qui est en plaine, & qui borde le Canal. Toute cette partie est très-bien cultivée, & produit beaucoup ; mais la partie qui est au midi, & qui confronte au Diocèse de Mirepoix, n'est pas, à beaucoup près, de la même qualité ; ce ne sont la plupart que des terres blanches crétacées, d'un mauvais rapport. Il y a beaucoup de marnes dans ces cantons, qu'on pourroit employer utilement dans la plaine ; mais les habitans en connoissent à peine le nom.

Nous avons passé de là à la Bastide-

d'Anjou, village situé dans un fond sur la route de Toulouse. La partie du territoire qui est au couchant du ruisseau, qui passe dans cet endroit, est bien cultivée, & produit beaucoup ; mais la qualité des terres change à l'est du village. On commence à y apercevoir ces terres blanches, crétacées, qui règnent sur toutes les hauteurs de Castelnaudary, & qui ne produisent rien, qu'a force d'engrais. Ces terres ne sont pas même propres à être marnées ; elles ne sont que trop marneuses par elles-mêmes. Le seul moyen de les corriger & de les fertiliser, seroit d'y mêler des terres grasses & glaiseuses, pourvu qu'elles ne soient pas blanches, parce que ces dernières terres sont dépouillées de l'acide végétal qui les fertilise, comme nous l'avons déjà observé ailleurs.

Nous nous sommes repliés de la Bastide vers Mont-Maur & Saint-Paulet. Mont-Maur est situé sur la hauteur, ainsi que les villages de Saint-Assicle & Folcarde. Tous ces cantons ne renferment, en général, que des terres légères & graveleuses, & d'un fort modique produit.

Saint-Paulet est situé au pied de ces côteaux dans un territoire passable pour le pays & très-bien cultivé. Il y a ici quelques

vignobles ; le surplus est en terres labourables.

En général, dans tout le Diocèse de Saint-Papoul, les terres labourables y sont entrecoupées de petits cantons de vignes de peu d'étendue, parce qu'on n'y met en vignobles que ce qu'il en faut pour avoir la quantité de vins suffisante pour la consommation du pays, attendu que les vins y sont d'une qualité médiocre, & qu'ils ne sont pas susceptibles de transport.

En revenant de Saint-Paulet vers Castelnaudary, on trouve dans la plaine les villages de Soupets, Souille & Pechbusque, tous situés dans des territoires à peu près de même nature. Ce sont des terres fortes, un peu sablonneuses, si on peut s'exprimer ainsi ; car ces sables ne sont que des roches calcaires, brisées & mêlées avec la terre forte. Ces sortes de terroirs sont d'un assez bon rapport. On recueille ici passablement des grains, & sur-tout du millet. Tout ce pays est bien cultivé & entrecoupé de fossés pour procurer l'écoulement aux eaux, dont il est par trop inondé dans les temps des fortes pluies.

Il y a au lieu de Ricaut de très-bonnes

carrières à plâtre qu'on exploite, & dont on fournit toute la partie septentrionale du Diocèse ; mais nous n'avons pas trouvé une seule indice de minéral d'aucune espèce dans tous les cantons dont nous venons de parler.

Castelnaudary est une assez grande ville, bien bâtie & très-commerçante. Il s'y fait un commerce considérable en bleds & en volaille, dont on approvisionne tout le bas Languedoc. Il y a deux marchés par semaine, qui en sont prodigieusement fournis. On nous y assura que cette volaille passoit pour la meilleure de la Province, nous pouvons du moins certifier qu'elle y est la plus abondante.

Le territoire des environs de Castelnaudary est fort varié. Il y a des cantons qui consistent en terres fortes, & qui sont d'un très-bon produit ; mais il y en a d'autres qui ne sont que des terres légères, plus ou moins blanches & crétacées, qui ne produisent que très-foiblement. On trouve beaucoup de marnes dans tous ces environs, dont on ne fait aucun usage.

Nous avons vu au bord du canal royal, vis-à-vis le village du Mas, au lieu appelé la Domergue, une très-bonne carrière à plâtre,

qu'on y exploite, & dont une bonne partie passe à Toulouse. Ces carrières ne sont pas profondes : le banc de plâtre n'y a que douze à quatorze pieds d'épaisseur ; il est recouvert d'une couche de quinze à dix-huit pouces d'épaisseur d'une très-bonne terre à fayance : on en transporte également à Toulouse.

Le banc de plâtre est assis sur un banc de grés très-dur, & tacheté de marques de charbon de terre : on y voit même des grains de charbon tous formés ; ce qui est une indice presque certaine de la présence de ce fossile, au-dessous de ce banc, dont on ne connoît point l'épaisseur, & qui peut être plus ou moins grande. Nous avons conseillé de percer ce banc par un petit puits, parce qu'il nous a paru très-vrai-semblable qu'on y trouvera du charbon au-dessous ; ce qui seroit d'un grand avantage pour un pays qui manque absolument de bois. M. Martin, Syndic du Diocèse, qui nous accompagnoit, se propose de faire cette tentative.

Nous avons dit dans les Chapitres précédens, qu'il est plus que rare de trouver des veines de charbon dont le toit soit un banc de plâtre ; mais il n'est pas rare de trouver des carrières de plâtre dans les voisinages des Mines de charbon de terre ; ce fait est

d'ailleurs conforme aux lois de la nature ; car le même principe (l'acide vitriolique) concourt à la formation de l'un & de l'autre de ces fossiles.

Faisons part à nos Lecteurs de notre façon de penser sur ce phénomène, ne fût-ce que pour le distraire un moment de la monotonie qui règne, malgré nous, dans ce Chapitre & le précède, où nous sommes forcés de nous répéter à chaque instant, parce que, au local près, les mêmes choses reviennent souvent dans le détail, & notre langue n'est point assez riche en synonymes pour en varier la diction, & la rendre moins pesante.

Nous avons fait pressentir dans le Discours préliminaire du premier volume de cet Ouvrage, que nous regardons l'acide vitriolique, comme la propre matière du feu, combinée avec une substance qui nous est inconnue ; mais qui ne peut être que de la nature des substances vitrifiables. Cette combinaison forme ce que nous appelons l'acide universel, & suivant nous l'acide vitriolique ; car il nous paroît que l'acide universel ne diffère de l'acide vitriolique, qu'en ce que dans le premier, c'est la matière du feu qui prédomine, & que dans le

second, c'est la matière vitrifiable ; ce qui le rend huileux & sensible. Cet acide est répandu dans toute la nature. Il circule dans l'air, comme dans le sein de la terre. Il prend différens noms, suivant la nature des terres avec lesquelles il s'unit, & suivant la quantité qui s'y fixe ; de là les sels & les caustiques de toute espèce.

Si cet acide s'unit avec une terre végétale, telle que les vases & les limons de la mer & que cette combinaison se fasse dans une certaine proportion, il en résulte du charbon de terre, comme nous l'avons fait voir dans plusieurs endroits de cet Ouvrage.

Si ce même acide s'unit (toujours dans des proportions convenables) avec des terres de la nature de celles qui servent de base aux résines & aux graisses, il constitue leur inflammabilité ; & c'est de cette combinaison que résulte cette autre substance dont le nom est plus connu que sa nature, le *Phlogiston*.

On nous dira peut-être que ce sont là dès idées enfantées par une imagination prévenue, & qui n'ont de réel que leur propre existence.

Nous répondrions, en ce cas, 1°. que nous ne les avançons que sous la réserve de

souscrire bien volontiers au sentiment de quiconque nous prouveroit le contraire : nous dirions, en second lieu, que nous sommes intimement persuadés qu'on nous rendra la justice de convenir que ces mêmes idées ne sont pas sans fondement, ni enfantées au hasard ; car que l'acide vitriolique contienne une portion plus ou moins grande de feu, c'est ce qui est démontré par la chaleur considérable qu'il communique à l'eau, & à nombre d'autres substances : que cette portion de feu y soit unie avec une terre vitrifiable, c'est encore un fait qui est prouvé par l'extraction de cet acide de plusieurs métaux qui ont pour base une terre vitrifiable comme tout le monde sait. C'est d'après ces faits très-connus, que nous avons cru pouvoir avancer, & que nous sommes intimement convaincus, que l'acide vitriolique n'est autre chose qu'une combinaison de la matière du feu, avec une substance vitrifiable.

Cela posé, nous avons prouvé ailleurs, comme nous venons de l'observer, que cet acide, combiné avec les vases & les limons de la mer, forme le charbon de terre.

D'un autre côté, le plâtre ou gyps n'est

autre chose qu'une pierre calcaire imprégnée d'acide vitriolique ; & l'on sait que cette pierre est formée par les débris des substances animales, telles que les coquillages, les ossemens & autres matières du genre animal : on sait encore que les poissons, & sur-tout les testacés, s'assemblent toujours dans les endroits où ils trouvent une nourriture plus abondante ; c'est-à-dire, dans les lieux où les mers déposent leurs vases & leurs limons en plus grande quantité : c'est là que tous ces animaux vivent & déposent leurs débris & leurs coquilles, & y forment ces amas immenses d'ossemens & de coquillages qui, par leurs dissolutions & le laps de temps, dégènèrent en roches calcaires. Ce sont ces mêmes amas qui, par la retraite des eaux des mers, forment aujourd'hui ces montagnes de pierre à chaux, qui couvrent une partie du globe terrestre, & qui, au premier coup d'œil, paroissent énormes, & rendent ces faits incroyables aux personnes peu instruites des révolutions de la nature ; mais qui n'offrent rien d'extraordinaire à un oeil observateur qui fait voir les choses en grand.

Pour savoir maintenant pourquoi l'on

trouve assez communément des carrières de plâtre dans les voisinages des Mines de charbon de terre, question qui a donné lieu à cette digression, il ne faut que se rappeler que les exhalaisons vitrioliques qui s'élèvent de l'intérieur de la terre, venant à rencontrer les bancs de limons & de vases dont nous avons parlé, s'y condensent & s'y combinent, & y forment des charbons de terre ; & que ces mêmes exhalaisons rencontrant les bancs de pierre calcaire qui sont au-dessus, ou auprès de ses vases, les pénètrent & s'y condensent également, & en forment des carrières de plâtre ; d'où l'on voit qu'il n'y a rien la que de très-naturel, comme nous l'avons observé, puisque ces deux fossiles proviennent du même principe. Reprenons le fil de nos tournées dans le Diocèse de Saint-Papoul.

De Castelnaudary, nous nous sommes rendus à Peyrens, village situé dans la plaine, au pied de la pente insensible qui se prolonge depuis les montagnes noires jusques à cet endroit, dont le terroir consiste en terres fortes, peu profondes, & d'un modique produit. Ces terres sont assises sur un banc de roche-calcaire, très-dure dans des endroits, & a demi-pourrie

dans d'autres, & ce banc règne dans tous ces cantons.

En continuant de monter la côte, on trouve les villages de Tréville & de la Becède. Ici les terres changent totalement de nature ; ce ne sont plus que des graviers qui produisent peu de chose ; & l'on voit entre ces deux villages & celui de la Pommarède, une quantité considérable de bruyères & de terres incultes. On commence à appercevoir ici ces espèces de schistes blanchâtres, ou roches micassées , qui forment une grande partie de la masse des montagnes noires.

En continuant notre route vers la Pommarède, village situé du côté des hauteurs de Vaudreuil, nous avons aperçu des terres de la nature de celles qui annoncent le voisinage des charbons de terre & nous sommes moralement persuadés qu'on n'y en chercheroit pas en vain.

Il seroit fort à souhaiter que pour ces sortes de recherches, la Province adoptât la méthode dont on fait usage en Angleterre pour le même objet, sur-tout aux environs de Newcastle, où l'on n'emploie, pour cet effet, que la sonde, parce qu'elle n'exige que peu de dépense, & que par son moyen,

on peut connoître la nature des couches de la terre, & des autres substances qui s'y trouvent, jusques à des profondeurs considérables. Nous avons donné la description de cet instrument, ainsi que la manière de s'en servir, dans le Discours préliminaire du premier volume de cet Ouvrage ; on pourra y avoir recours dans le besoin.

En côtoyant les limites du Diocèse, à mi-côte des montagnes noires, du côté de Saint-Papoul, nous avons trouvé trois veines de charbon de terre bien caractérisées : elles paroissent au jour sur le chemin qui conduit de Saint-Papoul au village de la Garde, situé dans les montagnes noires, dans un côneau rapide, presque vis-à-vis d'une métairie appelée *la Borio de la Roque*. Ces veines se dirigent vers l'occident du côté de la Pommarède ; c'est-à-dire, vers les terres que nous avons remarquées le jour précédent, & que nous avons présumé annoncer le voisinage de ce fossile, & nous estimons que ce sont ces mêmes veines qui se prolongent jusques à cet endroit, quoiqu'à plus d'une lieue & demie de distance.

Tout le territoire de ces cantons qui sont fort étendus est très-peu de chose.

Il n'y a presque que des bruyères incultes, dont les habitans défrichent quelques parties en y mettant le feu : on y sème ensuite du seigle qui y réussit passablement ; mais on n'y fait qu'une récolte, après quoi il faut attendre que les bruyères aient repoussé pour les essarter de nouveau, & les ensemercer une seconde fois ; ainsi une même portion de terre ne peut êtreensemencée que tous les quatre ou cinq ans.

En descendant de ces hauteurs vers Saint-Papoul, nous avons encore trouvé des terres, près de l'Hermitage, qui dénotent des charbons de terre.

Ces terres, comme nous l'avons observé ailleurs, paroissent au loin de couleur de brique, plus ou moins foncée ; elles accompagnent aussi fort souvent les Mines de fer. Mais la différence qu'il y a entre celles qui avoisinent le fer, & celles qui annoncent le charbon, c'est que la couleur des premières ne varie point ; au lieu qu'on remarque ordinairement des taches blanches dans les dernières : il arrive même qu'elles conservent leur couleur rouge pendant quelques toises ; puis elles deviennent blanchâtres, & reprennent ensuite leur couleur rouge. Il en

est qui sont rouges ici, blanches là, & qui forment de cette façon une espèce de bariolage sur le terrain ; & c'est toujours sur les taches blanches que se manifeste la présence du charbon, par des points ou des veines noires qu'on aperçoit à leur surface.

Nous avons passé de là à Verdun, vil-lage situé dans un petit vallon au-dessus de Saint-Papoul. Les bas-fonds y sont passa-bles & bien cultivés ; mais les côteaux con-sistent en terres légères, graveleuses, & de peu de valeur. Il n'y a dans cet endroit aucun indice de minéral.

De Verdun, nous sommes allé à Ferrals, autre village situé à peu de distance des limites de ce Diocèse, du côté de celui de Carcassonne. On nous avoit fait espérer que nous trouverions des minéraux dans cet endroit ; mais à quelques indices de Mines de fer près, que nous avons vu au bas du vieux château, nous n'y avons rien aperçu qui mérite attention ; & quand même il y en auroit, il ne seroit guères possible d'en profiter parce qu'il n'y a ici ni eau, ni bois.

Nous sommes venus de cet endroit à Saint-Papoul, qu'on regarde comme le chef-lieu du Diocèse; mais qui, au Palais épiscopal près, n'est dans le fond qu'un

gros & mauvais village. Il n'y a que le Chapitre, qui n'est pas même nombreux, qui donne quelque relief à cet endroit ; le surplus n'est presque que des paysans qui s'occupent des travaux de la campagne. Les assiettes & toutes les affaires du Diocèse se font à Castelnaudary.

Saint-Papoul est situé dans un bas-fonds sur un ruisseau qui le traverse. Le terroir nous y a paru bon & bien cultivé ; mais cette bonne qualité de terres ne règne que le long du vallon des deux côtés du ruisseau, & ne s'étend pas loin : le surplus ne consiste qu'en terres légères, graveleuses, & remplies de cailloutages, comme sont ordinairement tous les pays qui sont au pied des montagnes. Les environs de Saint-Papoul sont tous entrecoupés de cantons de vignes & de terres labourables. Il y a quelques arbres fruitiers, mais qui ne sont pas nombreux.

De Saint-Papoul, nous avons profité du magnifique chemin qui conduit au village de Las-Bordes, situé sur la grande route de Castelnaudary à Carcassonne. Ce village est situé sur la hauteur. Son terroir seroit passable, s'il n'étoit pas trop sablonneux. On y sème beaucoup de maïs ou millet ; mais il s'en faut bien qu'il y acquière la

beauté de ceux que nous avons vu dans les Diocèses de Mirepoix & de Rieux.

La même qualité de terroir continue jusques à Villepinte, petite ville située sur la route de Carcassonne. Ici le territoire est beaucoup meilleur, & peut passer pour un des bons du Diocèse. Les récoltes y sont ordinairement abondantes, sur-tout en millets. On y voit quelques prairies le long de la petite rivière qui arrose ce vallon : il y a cependant quelques côteaux dont on ne peut pas dire la même chose & qui consistent en terres légères.

De là nous sommes venus à Bram, gros bourg situé à l'extrémité sud-est du Diocèse, à peu de distance de Mont-Réal. Le territoire de cet endroit nous a paru humide & marécageux, du moins pour la partie qui confronte au Canal royal. La partie opposée au midi du bourg est très-sablonneuse & remplie de cailloutages ; ce qui n'annonce pas un terroir de bonne qualité.

En se repliant de Bram vers le couchant, on trouve successivement les villages de Ville-Sisclé, Villa-Savary, Besplas, Laurabuc & Mireval, tous situés au pied des côtes de Fanjaux & de Laurac, & tous à peu près dans une même qualité de terroir.

La partie qui est en plaine du côté du nord, consiste en terres fortes, bien meublées & bien cultivées; mais la partie du midi qui s'élève vers les côtes, n'est pas, à beaucoup près, aussi bonne ; ce ne sont que des terres légères, blanchâtres & créta-cées, d'un modique produit. Les marnes ne manquent pas dans ces cantons ; mais dont on ne fait aucun cas, parce qu'on n'en connaît pas le mérite. M. le Syndic de ce Diocèse nous a positivement assuré qu'il feroit son possible pour en introduire l'usage, & qu'il en donneroit lui-même l'exemple.

En général, on ne peut pas dire que le sol du Diocèse de Saint-Papoul soit de la première qualité ; il s'en faut même de beaucoup, quoiqu'il y ait de très-bons cantons ; ce qui devrait engager les habitants à se livrer à quelque occupation utile dans le temps des mortes saisons. Cependant nous avons parcouru tous les principaux villages dépendans de cet Evêché, sans y trouver, à quelques tuileries près, la moindre fabrique d'aucune espèce de commerce; ce qui fait voir que l'industrie ne fait pas le partage de ce Diocèse.